

LECTURE

PIERRE-MARIE POUGET L'écrivain et professeur d'Orsières sort un ouvrage qui nous pose des questions éthiques essentielles.

«Vivre ensemble, une nécessité»

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-MARC THEYTAZ

L'individualisme forcé de notre société contemporaine interpelle de plus en plus les citoyens que nous sommes. L'écrivain Pierre-Marie Pouget, d'Orsières, vient de lui consacrer un ouvrage important intitulé «L'individualisme source de danger et d'espoir - Essai d'éthique sociale» aux Editions de l'Harmattan.

Ce livre «plaide en faveur d'un individualisme humaniste et dénonce les différentes formes d'individualisme outrancier». Interview.

Pensez-vous que l'individualisme a évolué dans une direction néfaste, depuis ses débuts où il était considéré comme une libération par rapport à des sociétés aristocratiques et hiérarchiques?

L'individualisme est susceptible d'évolutions diverses. Les tendances à se suffire à soi-même, confortées par les technologies modernes, représentent un véritable danger pour les individus et la société. Prenons «l'homme connecté». Il s' imagine plus autonome que jamais. En fait, il se trouve menacé dans son pouvoir de décision par des monopoles tels que Google, qui s'ingénierait à suggérer ce que chacun doit penser et faire pour son bien-être, voire son bonheur. «L'homme connecté» a-t-il la capacité de l'examen critique que requiert la préservation de son pouvoir de décision? Dans l'affirmative, il lui faut aussi être un homme qui débattre avec autrui. Seul, il serait la proie de tous les fantasmes. Est-il encouragé en ce sens? La culture de marché, de plus en plus envahissante, lave les cerveaux.

Quelles sont les étapes qui ont marqué cette transformation?



Pierre-Marie Pouget, écrivain et philosophe, publie à l'Harmattan son dernier ouvrage. SACHA BITTEL

Les Lumières (XVIII^e s.) développent l'idée de l'individu libre et responsable. Elles le placent à la base de la société. Dans la foulée, la Révolution française renverse la monarchie absolue et la caution que l'Eglise lui apportait. Cet individualisme préconise les droits universels de l'homme. A la source de l'Etat de droit et des démocraties libérales, il croit au progrès scientifique et technique, mais également, économique et social, qui amènera la paix perpétuelle dans le monde. Les deux guerres mondiales ont sérieusement ébranlé ce grand mythe. A partir des années 1970, l'individualisme, privé de son principe d'esérance, tend à se refermer sur l'individu singulier, centré sur ses propres intérêts. Ce type d'individu présente le profil de «l'homme connecté», plutôt narcissique que prêt à s'engager dans le débat sur les questions de fond du monde actuel.

Comment concilier les concepts de «vivre ensemble» et la tendance actuelle de vivre dans une forme de «bulle individualiste»?

Vivre dans sa bulle peut signifier une sorte de tolérance qui accepte tout et son contraire, qui ne prend donc pas autrui au sérieux, qui, en fin de compte, est indifférente aux autres. Ce dernier trait spécifique, à mes yeux, «vivre dans sa bulle».

En revanche, vivre ensemble, c'est se respecter mutuellement, faire des projets d'intérêt commun et les réaliser en coopérant dans une saine émulation. Vivre dans sa bulle et vivre ensemble sont deux énoncés incompatibles.

L'individu des Lumières n'est jamais sans les autres. Libre, il se sent responsable envers soi, autrui et la société. Il est l'homme du vivre-ensemble, selon des lois votées au suffrage universel.

Le mouvement de libération de la femme est un élément et un paradigme fondamental de conquête d'une liberté plus étendue pour l'homme. Comment expliquer ce phénomène?

Les Lumières prônent l'égalité, en droit et en dignité, de tout être humain.

Il s'ensuit que les droits attribués aux hommes doivent l'être également aux femmes. Comme ils ne le sont pas, des femmes se mobilisent pour revendiquer leur légitime égalité, en droit et en dignité, avec les hommes.

Le féminisme désigne leur combat. Les droits, pas plus que la morale, ne se fondent sur le sexe, mais sur la liberté responsable.

De quelle manière résumez-vous l'individualisme humaniste et comment le faire évoluer dans la société de demain?

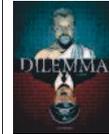
LES MEILLEURES VENTES

La sagesse avec Alexandre

1. «Trois amis en quête de sagesse» Christophe Arché, Alexandre Jollien, Matthieu Ricard
2. «Je dirai malgrai tout que vie fut belle» Jean d'Ormesson
3. «Le charme discret de l'intestin» Mikael Laevastam, Marc Vollenauer
4. «Roger et ses humains, tome 1» Pika, Gyprien Iov, Marie Ecarlat
5. «Le livre des Baltimore» Joël Dickler
6. «L'ami prodigieuse. Enfance, adolescence» Elena Ferrante
7. «ElleLui» Marc Levy
8. «Les détectives de l'ombre. Les enquêtes de Maibry, tome 9» Christine Pompié, Raphaëlle Barbanègre
9. «Le dragon du Muverain» Marc Vollenauer
10. «Aujourd'hui dans le désordre» Guillaume Rihs

BD EN STOCK

Le choix de Michael Dorffman



«Dilemma» Clarke, 136 p. Le Lombard, 30 fr. Deux volumes selon la fin choisie. Autre fin téléchargeable.

TROIS RAISONS DE LIRE LE LIVRE DE P.-M. POUGET

Des questions essentielles

L'auteur traite de problèmes sociaux fondamentaux pour l'avenir de notre planète, ceux qui vont régir la vie de nos enfants et petits-enfants, le vivre ensemble notamment, l'éthique, la citoyenneté.

Une synthèse vivante et cohérente L'auteur, en posant des interrogations profondes, fait intervenir des sciences complémentaires et les fait dialoguer, philosophie, sociologie, histoire, un ensemble qui dégage beaucoup d'énergie et de lumière.

Une langue claire Malgré le sérieux de la thématique, son hermétisme parfois, le lecteur y trouve un langage fluide, qui va au cœur des choses. **IMT**

L'individualisme humaniste repose sur la liberté responsable de chacune et de chacun à l'égard de sa vie personnelle et en société. Il enjoint, ici et maintenant, de protéger l'environnement et d'humaniser la mondialisation par le respect de l'étranger, que l'on accueille, que l'on écoute, que l'on aide en fonction de ses besoins.

L'école, selon qu'elle éveille les enfants à cet impératif, favorise l'individualisme humaniste, qui lie la liberté à la responsabilité, qui exige la cohérence de la pensée et la justice dans l'action, qui s'élève contre toute forme d'obscurantisme et contre toute espèce de discrimination.

INFO

«L'individualisme source de danger et d'espoir - Essai d'éthique sociale», Pierre-Marie Pouget, Editions de l'Harmattan, Paris

Qu'ont en commun Platon, Aristote, Xénophon et Diogène? Selon Clarke, les quatre philosophes réunis en 354 avant J.-C. vont, en suivant les théories de Démocrite l'ancien, tenter de prouver que l'avenir «naît dans le passé et traverse le présent». Si tout commence par des joutes oratoires, Xénophon se prend au jeu et va réellement travailler à créer le principe. Comment? En mettant en place une structure partant de Grèce et qui plus de deux mille ans plus tard va amener la montée inexorable du nazisme et le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale.

Xénophon va élaborer tout un système et une organisation qui au fil des siècles par des luttes, des complots, des alliances, des dissensions et des trahisures fomentent les guerres du XX^e siècle. «Dilemma» voyage donc entre la période des post-socratiques et le moment où Michael Dorffman, un jeune scientifique allemand, découvre en 1937 les manuscrits qui relatent le projet fou de Xénophon alors qu'un certain Adolf met à exécution ses plans et va bientôt envahir la Pologne.

Œuvre ambitieuse, loin de l'humour de «Mélusine», «Mr. President» ou «Cosa Nostra», «Dilemma», polar noir, révèle, après «Réalités obliques», un aspect plus sombre de l'auteur, ainsi qu'une maîtrise incontestable du scénario. Ce roman graphique, érudit et documenté, magistral aussi dans le trait, aura demandé trois ans de travail à Clarke. L'auteur propose deux fins selon si Dorffman choisit de sauver l'humain ou de sauver l'humanité. Si les deux versions ont été publiées chacune dans un volume, nul besoin de les acheter les deux, chaque lecteur ayant la possibilité de lire la fin alternative à l'adresse: www.lolombard.com/fin-dilemma. Alors, humain ou humanité, y a-t-il vraiment un choix? «La liberté n'est souvent qu'une illusion», conclut Diogène. **DC**

LES COUPS DE CŒUR PAYOT

ROMAN
Eddy n'en a pas fini

«Histoire de la violence» Edouard Louis, Seuil, 2016, 229 pages, 27 fr. 90

Souvenez-vous: dans son précédent récit, «Pour en finir avec Eddy Bellegueule», Edouard Louis nous racontait son enfance et sa préadolescence dans un petit village du nord de la France, jeunesse marquée par la découverte de son homosexualité et la non-acceptation de cette orientation par ses pairs. Il revient nous narrer ici un nouveau passage de sa vie, et livre encore un grand roman. Tout commence la nuit du 24 au 25 décembre 2012. Reentrant chez lui, Edouard est abordé par un homme, Reda, qui

demande à monter chez lui. Edouard commence par refuser, puis, séduit par le charme et la beauté de l'inconnu, accepte. Tout se déroule très bien jusqu'à ce qu'Edouard remarque que Reda, sur le point de partir, a subtilisé quelques objets. Il lui demande alors de les lui rendre: Reda nie, refuse, et la nuit tourne au cauchemar. C'est par son mari qu'Edouard Louis nous raconte les faits qui se sont déroulés cette nuit-là. Un roman poignant et saisissant. **DANAË MONNET**

JEUNESSE
I love rock'n'roll

«Rock War, vol. 1» Robert Muchamore, Casterman, 2016, 246 pages, 26 fr. 60

Jay, 14 ans, jeune garçon à la famille complètement déjantée, ne vit que pour la musique. Viré du groupe de rock qu'il a formé avec ses amis d'enfance parce qu'il se prend trop au sérieux, Jay décide d'en former un nouveau afin de participer à un concours de jeunes talents. Entouré de ses frères et d'un virtuose de la batterie, il va tout tenter pour gagner... Summer, même âge, est une jeune fille timide qui vit avec sa grand-mère. Elle a une voix incroyable, mais ne le sait pas encore. Une élève de sa classe la convainc de faire un essai

dans le groupe grunge qu'elle a formé avec sa sœur: Summer finit par rejoindre les filles et, contre toute attente, commence à s'y épanouir. Leur groupe va également participer au concours. Dylan, 14 ans lui aussi, issu d'une famille ultrariche, vit dans un pensionnat où son plus grand plaisir est de ne rien faire. Jusqu'au jour où il rencontre Leo: ce dernier fait partie d'un groupe de rock, et Dylan va devenir leur ingénieur du son. Plongez avec délices dans la nouvelle série de l'auteur de Cherub. **MÉLANIE CADOUOT**

BEAUX-ARTS
L'artiste et le vandale

«Etat des lieux du graffiti et du street art», Cédric Naimi, Carpentier, 2015, 363 pages, 40 fr. 20

C'est au travers d'une centaine de témoignages et autant de photos que Cédric Naimi tente de répondre à la question suivante: «Comment une activité illégale est-elle devenue un art à part entière?» Des artistes aux galeristes en passant par les avocats et bien d'autres, il a fait le tour de la culture graffiti en France, la scrutant sous tous les angles possibles.

On y entend le vandale endurci, le militant, l'artiste de galerie ou encore le street artist, autant de voix que de facettes pour

brosser un portrait à la hauteur de la complexité du mouvement graffiti. Les institutions comme la RATP ou la SNCF ont elles aussi leur place dans ce livre, laissant ainsi s'exprimer ceux qui sont touchés négativement par le tag et autres formes (pour eux) de vandalisme.

Un mouvement qui aura laissé sa marque dans la rue et, pour certains de ses acteurs, dans le salon de grands collectionneurs: une dualité entre graffiti et street art qui ne disparaîtra probablement jamais... **MAXIME ROCH**